23

# LES PROPHÉTIES FRANÇOISES,

SUIVIES

D'un Projet présenté au Roi, pour dégrader & punir le duc d'Orléans.

---

PAR M. BERG****, Député de l'Assemblée Nationale.

---

L'auteur inconnu de cet horrible ecrit a certainement pris le nom du député cy dessus nommé pour faire mieux passer ses prophéties le nom de l'imprimeur est tout aussi faux que le nom de l'auteur. au surplus, si ce qui est dit dedans sur les grands personnages y dénommés est vrai, cest quelque chose de bien affreux. les cheveux me dressent a la tete

A PARIS,

que Dieu nous preserve de l'accomplissement de ces prophéties

Chez COUTEAU, Imprimeur, & se distribue chez tous les Libraires du Palais Royal.

---

Decembre 1789.

# LES
# PROPHÉTIES
# FRANÇOISES,

Annuntiabo terribilia, & vox mea ad vos perveniet.

J'annoncerai des chofes terribles, & ma voix parviendra jufqu'à vous.

Proph. ISAÏ.

JE les ai vu ces hommes pervers & déteftables que l'ignorance & l'intrigue ont élus dens les provinces. Je les ai entendu ces orateurs frénétiques, j'ai vu tous les maux que leurs voix empeftées vont répandre fur ma Patrie. Les annales de tous les fiècles & de tous les peuples qu'ils ont produits & détruits fucceffivement, n'offrent point au lecteur affligé, le tableau effrayant qu'ils nous préparent. J'ai vu l'équité indignement exilée de fon temple même. J'ai prêté ma voix pour foutenir fes droits les plus facrés, elle s'eft perdue dans les mugissemens intéressés de ce troupeau contagieux. Ai-je dû, fpectateur oifif & défolé, contempler tranquillement ces fuccès malheureux que je ne pouvois empêcher ? Non. J'ai fui ces

hommes ambitieux & hypocrites (1), j'ai fui ces affaffins gagés qui marchent à leurs ordres. Que m'eût-il fervi de leur oppofer tous les droits les plus facrés, quand ils paroiffent ne s'être réunis que pour les détruire ? J'ai vu la Cour elle-même prêter à ces fpoliateurs avides tous les moyens qui les fervent le mieux. J'ai tout employé pour couvrir l'abîme de maux qu'ils nous creufent, & tout inutilement. Je leur ai peint les défordres, les miferes, les cris plaintifs des malheureux que leurs voix va créer par millions dans la France entiere. Leurs fronts endurcis n'ont pas même pâlis à ces images. Leurs impitoyable ambition n'a pas même chancelé à ces récits frappans. Las, défefpéré de leurs dureté continuelle, je me fuis retiré de ces coupables lieux. Mon nom du moins n'ira pas, à la fuite des leurs, groffir chez nos defcendans la lifte des

(1) Il eft bon d'avertir le lecteur, que M. B*** s'eft abfenté quelque temps de l'Assemblée Nationale; c'eft pendant ce temps qu'il a profondément réfléchi fur les affaires préfentes. Je l'ai entendu moi-même en gémir. Il m'a témoigné plufieurs fois la fatisfaction qu'il avoit d'avoir pu fuir, pendant quelque temps, la cohue qui règne à l'Assemblée, & l'ennui qu'il y éprouvoit journellement. Le Public doit ces prophéties, compofées, pour fon utilité, à ces vacances qu'il a prifes. *pure fausseté*

noms méprifables & déteftés. J'ai étudié tous les perfonnages de ce regne mémorable, dont les noms doivent passer à nos ancêtres avec tous les maux qu'ils vont répandre. J'ai lu, dans l'avenir, qu'elle feroit leurs fins déplorables, mais fi bien méritées. J'ai voulu donner au public abufé, le trifte plaifir de voir, comme moi, les tourmens de leurs tyrans dans leurs derniers inftans, de voir, comme moi, comment le Ciel équitable fait toujours trouver des fupplices aux plus puiffans criminels, de voir enfin leurs perfécuteurs plus malheureux encore qu'eux, atteindre dans le défefpoir & dans la fureur, le terme douloureux de leurs coupables carresses.

Je fais quel refpect l'on doit à ces hommes doux, défintéressés, amis finceres de la félicité publique. Ma plume ne cherchera point à les flétrir; mais je peindrai fortement ces êtres corrompus & corrupteurs, qui n'envifagent, dans les malheurs d'autrui que des chimeres illufoires, qui les répandent avec toute la froide indifférence de l'infenfibilité, & qui en retirent les fruits amers & empoifonnés, avec toute l'avidité des plus méprifables brigands.

## QUELLE SERA LE SORT DE LOUIS XVI.

Parmi tous les Rois que déjà tant de ſiècles ont précipité de la pompe du trône françois dans l'abîme des cercueils, qui ſont ceux qui vécurent heureux, & qui finirent paiſiblement des jours passés dans une félicité conſtante ? Ce ne furent point ces models rares & chéris, que le ciel, touché de nos infortunes, envoye quelquefois pour les détruire. Henri IV eût toutes les vertus en partage. Louis XII ſemble diſputer avec lui le titre de PERE DU PEUPLE. Le premier tomba ſous le fer du fanatiſme, l'extrême ſenſibilité du dernier empoiſonna ſa vie & ſa mort (1). Le

---

(1) Louis XII, ce vrai pere du peuple, dont tous les jours étoient marqués par des bienfaits ſans nombre, croyoit n'avoir jamais assez fait pour le bonheur de ſon peuple. Près de rendre le dernier ſoupir, il dit, en mourant, à ces courtiſans, ces belles paroles que les Rois & les Princes devroient toujours avoir devant les yeux. « J'ai » vécu content en rendant mon peuple heureux ; » ainſi la mort eſt pour moi cruelle, puiſqu'elle » m'ôte déſormais la douce conſolation de conti- » nuer mes vues de bienfaiſances ». Si le ſcélérat Duc d'Orléans avoit été animé par l'amour du bien, il auroit conſervé plus long-temps le titre

cruel Louis XI, l'orgueilleux Louis XIV, au contraire, après avoir l'un & l'autre couverts la France de brigandages, d'assaſinats & de crimes, terminerent paiſiblement leurs déteſtables vies. Quelle doit être à préſent la fin de Louis XVI? Je la contemple dans l'avenir. Mes pleurs coulent ſur le ſort de ce Roi foible, mais bon; ſur ce Roi malheureux autant que ſon règne eſt déplorable. Il a deux fois trompé le fer des assaſſins. S'ils ceſſent de pourſuivre des jours ſi reſpectables, vous le verrez, peuple ſéditieux & ſanguinaire, vous qui cauſez tous ſes maux, vous le verrez déteſter vos fureurs, en proie à tous les chagrins qu'entretiendront dans ſon cœur vos crimes, vos demandes inſenſées & le ſpectacle effrayant de miſeres qui vous attendent; vous le verrez, excédé par les obſtacles continuels que vous oppoſez au bonheur dont il vouloit marquer ſon règne, ſe livrer dans les inſtans de déſeſpoir & de douleur, à tout ce qui pourra l'anéantir lui-même. Alors, moderne Bacchus, vous le verrez abandonner aux ambitieux qui l'environneront, les reines que ſes mains

---

glorieux de ce Roi; mais ce qu'on a uſurpé par l'argent, n'eſt pas de longue durée. Quiconque voudra établir un contraſte frappant, en pourra trouver un ici.

vacillantes ne ſauront plus ſoutenir. Il cherchera dans le ſonge d'une douce yvresse l'oubli de ſes malheurs & des vôtres. Bacchus, ce fidel compagnon de ſa vie, fier de cette noble conquête, redoublera pour lui encore les charmes de ce penchant deſtructeur. Alors, à pas chancelans, mais pressés, vous le verrez courir au terme d'une vie que ces excès peut-être provoqueront encore. Il périra dans cet état humiliant. Vous connoîtrez, quand il ne ſera plus, tout le prix de ſon cœur; vous lui pardonnerez ſes foibleſſes, mais on ne vous pardonnera pas ſa mort.

## La Reine.

Sortez des tombeaux qui vous retiennent, mépriſables beautés que chaque ſiècle a vu naître & périr, ſortez, femmes célèbres, dont les crimes, les plaiſirs & les débauches, ont porté juſqu'à nous l'horreur de votre nom & de votre mémoire. Sortez, paroissez *Agrippine*, *Cleopatre*, *Meſſaline* & tant d'autres, venez courber votre front orgueilleux devant votre Reine & la nôtre. Si elle n'a tous vos charmes, elle a ſeule tous vos crimes. Les assassinats, les pillages & les meurtres, dont vous couvrîtes l'Egypte & l'Italie, n'égalent pas tous ceux qu'elle a ſemés ſur la France.

France. Vos coupables plaiſirs, dont tant de ſiècles n'ont pu détruire la mémoire, ne ſont que de foibles eſquisses de ceux dont elle a ſcandaliſé l'Europe entiere. Vos noms déſormais oubliés, feront placé au ſien qui remplira tout l'Univers de ſes crimes & de ſa honte, & de celle du peuple qui les ſouffrit. Ses débauches monſtreuſés porteront ſa mémoire à la haine & à l'indignation de tous les ſiècles & de tous les peuples. On la citera déſormais pour peindre le crime & la débauche réunis dans le plus haut degré. On cherchera, mais en vain, parmi tant de femmes laſcives & criminelles, la rivale *d'Antoinette*. Cent ſtatues, toutes dignes d'elle, feront passer à nos neveux ſes caprices & ſes fantaiſies monſtrueuſes; les noms des victimes malheureuſes de ſa haine, de ſa cupidité & de ſes amours mêmes, ſerviront d'inſcription & provoqueront éternellement ſur elle la haine des ſpectateurs affligés. Mais comment périra cet aſſemblage affreux de forfaits & de libertinage (1)? *Agrippine, Cléopâtre, Meſſaline*, vos

(1) *Il périra par la vérole.* Le poiſon vénérien a déja coulé dans ſes veines. Elle en fut guérie, il y a deux ans, par un Médecin allemand, que l'Empereur envoya pour rendre ſa maladie & ſa guériſon ſecretes. A la premier attaque elle ne

crimes attirerent ſur vous des mains vangereſſes; & elle vit encore! mais ſa fin ſera cruelle. Nous la verrons cette femme mépriſée autant que mépriſable, jeune encore, traîner dans les tourmens, les reſtes languiſſans de ſon libertinage. Un jour nous la verrons, avide de jouir & ne le pouvant plus, proſtituer honteuſement ſes charmes empeſtés. Elle ſera expoſée aux refus les plus humilians. Chaque jour, chaque nuit, chaque inſtant en redoublera la douleur; & ſes déſirs toujours fruſtrés ou mal remplis, éterniſeront ſon ſupplice. Ses derniers inſtans ſeront plus cruels encore. Tous ſes crimes alors ſe peindront en traits de ſang ſous ſon œil effrayé, & pour rendre ſa honte plus publique, s'il ſe peut, dans ſes inſtans de déſeſpoir & de douleur, ſon eſprit égaré lui retracera tous ceux qu'elle aima, & elle en fera publiquement le ſcandaleux dénombrement; ainſi périra cette femme déteſtable & déteſtée à jamais.

---

doit pas eſpérer que le Médecin allemand opérera ſur elle auſſi heureuſement. Sa conſtitution, déja très-délabrée, ne pourra plus ſupporter les remedes, elle ſera ainſi forcée de quitter ſes amans de toute eſpece, pour aller danſer dans le ſombre manoir de Pluton, avec les Agrippine, les Fredegonde, &c.

## LE DAUPHIN.

Quelle ſera ta vie, quelle ſera ta fin, aimable enfant de Bacchus & de Meſſaline ? Sans doute, tù réunira dans un mélange heureux le double penchant qui t'a donné la vie. Sans doute ton peuple plus fortuné ſemera ta carriere des plaiſirs que tu te plairas à répandre. Tu coulera des jours charmans, tels que n'en ont point connus tes aïeux; par-tout on t'aimera; tes vertus feront peut-être même pardonner les crimes de ta mere; tu connoîtra les factions, les troubles du regne de ton malheureux pere aux reſtes qui agiteront encore le tien. Moins foible que ton prédécesseur, la révolte n'oſera point porter juſqu'à toi ſes crimes & ſes malheurs. Ton cœur ſenſible verra des malheureux que ton regne n'aura point créés, & tu jouiras du plaiſir de les rendre fortunés. Tu t'avanceras ainſi ſur des fleurs vers le cercueil qui t'attend. Tes derniers jours ſeront ceux du ſage & du juſte. Les regrets & les larmes de ton peuple te répondront dans ces momens douloureux de la vénération qui doit te conſacrer à l'immortalité. Tu laiſſeras un Succeſſeur digne de toi; & de la tombe même tu nous rendras heureux.

## MONSIEUR, FRERE DU ROI.

IL périra cet égoïſte inſenſible & avaritieux, il diſparoîtra cet homme trop foible pour être vertueux, & trop lâche pour être criminel; rien n'attachera ſon nom ſur l'aîle des ſiecles futurs. Auſſi-tôt que ſa masse peſante & mépriſable rentrera dans la pouſſiere, on doutera s'il exiſtât jamais.

« QUI VÉCUT SANS VERTUS, PÉRIRA TOUT ENTIER »..

## LE COMTE D'ARTOIS.

Que de malheurs, fugitif infortuné, je te vois raſſemblé ſur ta tête ! Quels jours affreux quand tu pouvois en faire éclore de ſi beaux ! Comment, ambitieux inſenſé, as-tu pu préférer, à l'amour du peuple, le plaiſir barbare de le fouler à tes pieds? Quoi! le ſang d'un million de Citoyens innocens qu'il falloit répandre n'a pu changer ton projet excrable ! Un roi même, un frere qu'il te falloit renverſer expirant à tes pieds (1), n'a pas porté

---

(1) Tout le monde connoît tous les crimes & les débauches dont s'eſt rendu coupable le Comte

la frayeur dans ton ame endurcie! Ah! tous les crimes ſont dans ton cœur! Tous les ſupplices vont te déchirer à la fois. Vil rebut de la France

---

d'Artois; mais il y en a pluſieurs qui ignorent l'horrible fratricide qu'il voulut commettre envers le Roi, & qu'il eſt bon de leur apprendre. La nuit, veille de ſon départ, il gagna le premier Valet-de-Chambre, qui devoit lui laiſſer la porte entr'ouverte, pour lui faciliter l'exécution de ſon projet abominable. Celui-ci tourmenté par les remords, vint auſſitôt inſtruire le Comte d'Eſtaing de l'infâme projet du Comte d'Artois. Ce vice-Amiral, juſtement touché du danger preſſant qui menaçoit le Roi, quitta auſſitôt la compagnie qu'il avoit alors chez lui, courut vîte à Verſailles, ſe préſenta à l'appartement du Roi, qui étoit alors couché. *Sire*, lui dit le Comte d'Eſtaing, *Je viens coucher dans votre chambre. Pourquoi ça*, lui dit le Roi, *c'eſt que votre vie, Sire, eſt en danger. Ne crains rien d'Eſtaing, mes portes ſont bien fermées. Je vais vous faire voir le contraire*, lui répliqua le Comte d'Eſtaing, *regardez derriere votre lit; cette porte entr'ouverte que vous voyez, eſt la route par où doit entrer à minuit le Comte d'Artois pour vous aſſaſſiner.* Le Roi, à moitié endormi, & ouvrant les yeux, reconnoît, en pâliſſant, le danger qu'il court. Auſſitôt il paſſe dans ſon cabinet, & le Comte d'Eſtaing reſte dans ſa chambre. Arrive à minuit le Comte d'Artois. Il demande à l'Amiral qu'il ne s'attendoit pas de rencontrer là, où étoit le Roi. *Il eſt dans ſon ca-*

outragée, rebut odieux de l'étranger chez qui tu cours cacher ta tête criminelle & chargée d'opprobre, crois-tu que tout cela suffise à tes forfaits? Non. Je vois dans l'avenir quelle doit être ta fin misérable. Des scélérats tels que toi, malgré leurs rangs, leurs richesses & leurs protections, trouvent toujours des peines à tous leurs crimes. Tout conspirera pour empoisonner ta vie & ta mort. Tu verras ton épouse expirante dans les horreurs d'une longue & pénible agonie qui te glacera toi-même d'effroi, te reprocher ses malheurs & sa mort même. Ses mains défaillantes te présenteront tes enfants, ces innocentes victimes de tes forfaits, ces êtres nés pour l'infortune, condamnés, comme toi, à l'exil & à l'opprobre qui te suivront partout. Ton cœur attendri pour la premiere fois gémira sur leurs sorts; & pour augmenter encore tes tourmens, chaque instant augmentera ton amour pour eux. Le désespoir, la fureur, l'indigence même armeront ta main fratricide contre toi-même. Tu porteras dans ton cœur, aussi noir

---

*binet, je vais, Monseigneur, vous y conduire.* Aussitôt entrés, le Comte d'Artois demande au Roi une permission pour sortir du Royaume. *Oui, malheureux*, lui dit-il, *je te la donne, & sors promptement.*

que tes projets, le même poignard dont tu voulois frapper ton Roi. Tu periras en te maudiſſant toi-même, & ton nom ne paſſera à la poſterité que pour perpétuer ton ignominie & celle de toute ta famille.

### LE DUC D'ORLÉANS.

*O monſtre que Megere en ſes flans a porté!*
*Monſtre que dans nos bras les enfers ont jeté.*

De quels traits peindrai-je cet homme abominable? Trouverai-je des couleurs aſſez fortes pour faire paſſer à nos deſcendans toute la noirceur de ſon caractere? Non. Je ne le livrerai point aſſez à toute la haine qu'il mérite. Mais quoi, ne partageront-ils pas toute mon indignation? Quand je leur peindrai ce monſtre hypocrite jouiſſant de tout l'amour qui ſuit toujours les grandes vertus; quand ils verront, comme moi, tout un peuple attendri, bénir ſa bienfaiſance, ſa bonté, ſa douceur, & que dans ce moment même, ils verront ſon bras cruellement régicide prêt à frapper ſon Roi & le meilleur des Rois, pour uſurper ſon trône ſanglant. Ils fremiront d'horreur. Chaque peuple ſans doute voudroit tracer avec le ſang de ce criminel ces traits odieux dans ſes annalles. Oui. Mes déſirs ſeront remplis. Mille plumes

traceront aux peuples indignés tes déteſtables deſſins, ta honte & ta fuite. Oui, monſtres chaque peuple ſe diſputera le triſte honneur de te peindre le plus abominable. Ces portraits (1) que

(1) N'eſt-il pas honteux pour ceux qui l'ont repréſenté en gravures d'avoir mis au bas de ſon portrait ces quatre vers dictés par la plus baſſe flatterie.

*Plus grand par ſes vertus que par ſon rang ſupreſme,*
*Sa gloire eſt dans les yeux du citoyen qu'il aime.*
*Et mille infortunes arrachés au trépas,*
*Enchaînent le bonheur qui marche ſur ſes pas.*

Où ſont donc ces vertus qui ſurpaſſent ſon rang ? Où ont-elles donc pris naiſſance ? Eſt-ce en faiſant repréſenter chez lui toutes les pieces du *théâtre Gaillard* ? Quel amour a-t-il donc eu pour les Citoyens pour que ſa gloire ſoit peinte dans leurs yeux ? Eſt-ce pour les avoir armés les uns contre les autres, les avoir réduit à la famine ? Bon Dieu, quelles vertus ! Quel amour pour les Citoyens ! Quelle gloire ! voyez comme il a l'âme baſſe ? Un étranger arrivant de Londres, vient de me dire qu'il l'avoit vu au bordel, déguiſé en valet. Mirabéau, cet ingénieux Coquin avoit dit qu'il en avoit l'âme, aujourd'hui il en a l'accoûtrement. Que quelques vils François cor-

ton

ton hypocriſie uſurpoit à notre amour ſe multipliront dans tous les pays, pour éternifer partout ton exécrable mémoire. Le volume immenſe de tes ſales déhauches ira atteſter à nos neveux quelle fut ta vie pendaut que tu ne fus que mépriſable. Eh tu t'étois flatté, homme puſillanime, que d'éternelles ténébres couvriroient tant d horreurs, que le ciel injuſte couronneroit longtems tr͏us d'infâmes artifices ! Non, la main de l'éternel a peſé ſur ta tête flétrie, & nous t'avons vu chercher dans la patrie d'un monſtre tel que toi un aſyle à tes frayeurs, à ta honte & à tes crimes incalculables. Nouveau Cromvel, toute l'indignation de ce nom déteſté s'attachera encore au tien. Tu partageras avec lui la haine & l'indignation univerſelle, & tu n'aura pas même la gloire des talens qu'il poſſeda. Quelle doit être ta fin? Le ciel équitable la conformera à ta vie. Exilé de ton pays, tu traîneras chez l'étranger une longue

---

rompus par l'argent de cette âme de boue viennent donc maintenaint publier à haute voix qu'il eſt *vertueux*, qu'il eſt le *pere du peuple*. Que quelques-uns s'honorent d'être ſes enfans, j'y ſouſcrits en les mépriſant. Mais moi, généreux François, attaché à mon Roi, le regarder comme mon *pere*? le Ciel m'en préſerve !

& ignominieuſe vieilleſſe. Tout s'unira pour te la rendre pénible & douloureuſe. Ton épouſe, tes enfants que flétrissent tes attentats, donneront à la France eutiere l'exemple du mepris que l'on te doit. Tes projets ſe peindront à chaque inſtant à ton imagination effrayée. Tu croiras voir le bon Roi Louis XVI te montrer la coupe empoiſonnée que ta main devoit elle-même lui préſenter dans ſa fuite. Tu te déteſtera dans ces inſtans affreux autant que tu eſt déteſté. Tu déſireras terminer une vie ſi miſérable; mais l'inſtant qui doit l'anéantir, ne ſe préſentera à t'on ame oppressée, que pour la frapper de toute l'horreur qui l'accompagne toujours aux yeux du ſcélérat. Tu n'arriveras enfin à ce moment effrayant que par toutes les gradations qui peuvent le reudre plus terrible; & tu periras, rejetté de la terre entiere.

## Le Comte de Mirabeau.

Mauvais fils, mauvais époux, mauvais Citoyens, pluſieurs fois banqueroutier dans ſa patrie, rejeté de ſon ſein comme un perturbateur, chaſſé de pluſieurs Royaumes dont il avoit reçu des bienfaits, déshérité par ſon pere, juſtement indigné de ſes débauches & de ſon impiété,

ſans mœurs, ſans loi, ſans religion, flétri enfin dans le cœur de tous les honnêtes citoyens, tel eſt le Comte de Mirabeau, tel eſt l'homme que les Provençeaux ont choiſi pour les repréſenter aux Etats-généraux ; tel eſt l'homme qu'ils ont chargé de défendre leurs droits, lui qui n'en connut jamais aucuns de ſacrés. Vindicatif, à quelque prix que ce ſoit; il voudroit dans ſa rage inſencée anéantir la juſtice, parce que ſes écrits ſcandaleux l'ont pluſieurs fois expoſé à ſes flétriſſures. Il voudroit, ce fripon éloquent, perſuader à ſes partiſans que la deſtruction de la Religion & de ſes Miniſtres eſt nécessaire, parce que l'anathême a frappé ſa tête ſacrilége. Ne l'avons-nous pas vu, cet Orateur hypocrite, porter ſon ambition juſqu'aux premieres places de notre monarchie ? Ne l'a-t-on pas vu dans ſes deſſins hardis s'élever juſqu'à la hauteur du trône, d'oú ſa cabale assassine vouloit précipiter le meilleur des Rois pour y placer cet homme puſillanime (1), trop lâche pour régner, trop riche

---

(1) C'eſt l'infâme, c'eſt l'abominable, c'eſt l'exécrable, c'eſt le ſcélerat, c'eſt le fugitif, c'eſt le rigicide Duc d'Orléans. . . . .

dans ces temps pervers pour n'être pas trop puissant, & trop puissant criminel pour craindre dans son exil la main irritée qui devroit le punir. Voilà quels étoient tes dessins. C'étoit pour arriver à cette sanglante catastrophe que ta bouillante éloquence insinuoit sous mille formes les maximes les plus destructives. Mais ta perfide hypocrisie ne triomphera pas long-temps. L'on sait déja tes manœuvres pour parvenir à cette place éclatante, dont l'amour & l'approbation publique ont récompensé un Citoyen juste, bon & éclairé ( M. Bailli ). On eût vu revivre sous toi tous les crimes des anciens possesseurs de ce rang, & le Ciel n'a pas heureusement permi cette nouvelle calamité. Tu verras bientôt se développer tes projets criminels aux yeux du public désabusé. Ton parti même moins corrompu qu'aveuglé expiera son erreur en dévoilant tes infâmes complots. Alors tous les crimes de ta vie réunis à ces nouveaux attentats provoqueront sur toi un dixieme exil. La haine & l'indignation succéderont à l'amour que l'on a pour toi. Ton nom, que tu te flattois de faire passer à l'immortalité, volera à l'exécration de tous les bons Citoyens, & ton avide espérance sera trompée dans tous les points. Contraint de fuir, comme un autre Caïn, on lira dans tes yeux tes crimes & ta vie

entiere. Tu compareras dans ta douleur ta honte & ta bassesse avec le rôle brillant que tu pouvois jouer; & ce sera ton plus grand tourment, jusqu'à ce qu'enfin la main infamante du boureau terminé ta vie criminelle & trop long-temps respectée.

## L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Qu'ont-ils produits? Que produiront-ils, ces hommes réunis à grands frais de toutes les parties de la France? Quels biens ont fait éclore *ces génies éclatans*, que chaque province envoyoit comme en triomphe lui tracer les sentiers de la prospérité? Sont-ce des millions de familles entiere précipitées d'une douce & légitime aisance dans toutes les horreurs de la pauvreté? sont-ce les pleurs & le sang qu'ils ont fait répandre? Sont-ce tant de veuves désolées qui parlent pour leurs gloires? Sont-ce les plus saintes propriétées violées dans leurs décrets iniques? Sont-ce leurs brigues, leurs complots, leurs insatiables cupidités qui justifient leurs sagesses & leur utilité? Quels décrets, quand ils ont été importans, attestent encore la justice de cet horrible tribunal? Les petits objets seuls que méprise l'ambition, nous présentent des Législateurs désintéressés; mais les intérêts des deux ordres respectables & respectés dans

tous les ſiecles qui nous ont précédés, livrés à la partialité des Juges les plus corrompus. Mais tant de reſtrictions deſtructives, mais tant de dangereuſes inverſions, mais tant d'assassinats qui les ont ſuivis, atteſtent assez ce qu'ils nous préparent encore.

Comment ont-ils opéré ce chef-d'œuvre attendu avec tant d'impatience, cette *Conſtitution* qu'ils devoient donner à la France entiere, comme l'harre de ſon bonheur futur. Ne l'ont-ils pas ſemés d'entraves à tous les biens qu'elle pouvoit produire? Mais que devoit-on attendre du choc bruyant de l'ambition, de l'intérêt, de la partialité, de la haine, de la plus baſſe jalouſie; des malheurs, & l'on en verra d'affreux.

*Projet préſenté au Roi pour dégrader & punir le ſcélérat Duc d'Orléans.*

Aux grands forfaits, Sire, il faut de grands ſupplices. Vous devez aujourd'hui à l'Europe indignée, l'exemple de cette maxime équitable. Les titres, la grandeur, l'opulence de l'aſſaſſin, dont le bras ſacrilège a menacé vos jours, ſont autant de titres pour ſon ſupplice. Votre clémence, Sire, paſſeroit pour foibleſſe, & l'exemple ſeroit dangereux.

Presque tous les siecles ont produit d'illustres criminels ; beaucoup ont été punis, quelques-uns plus heureux, sont morts paisiblement, & c'est de la cendre de ces scélérats fortunés, que naissent leurs semblables. Votre intérêt, Sire, celui d'un fils chéri, dont vous devez protéger les jours & assurer l'héritage, vous demandent par ma voix, un exemple si nécessaire & si légitime. Etendez votre clémence & votre bonté sur ces êtres malheureux, que le sort accable si cruellement, vous le devez. Mais punissez, mais frappez de toute la foudre de votre puissance le scélérat d'Orléans, qui a osé jusqu'à vous porter ses attentats ; vous le devez aussi.

Rappellez donc, Sire, ce fugitif criminel. Faites-le paroître aux pieds de votre trône qu'il vouloit usurper. Que son front deshonoré y baise la poussiere qu'il vouloit teindre de votre sang. Que le public désabusé le contemple dans cet état humiliant : qu'on ne l'arrache à tant d'ignominie, que pour le traîner au supplice que vous aurez vous-même ordonnés. Mais quel supplice choisirez-vous, Sire, à tant de barbarie ? Des sujets ont quelquefois porté le poignard sur leurs Roi ; mais ils étoient la plupart pauvres, aveuglés par les préjugés d'une éducation dirigée vers ce but affreux. La religion paroissoit, à ces esprits trom-

pés, attachée à cette action exécrable. Le Duc d'Orléans au contraire, riche, au-dessus des préjugés, & même de la religion, ne voyoit dans son assassinat, que votre trône & le titre de *Roi des François*. Les tourmens que l'ont fît souffrir à ces foibles malheureux, furent effroyables. Toute l'industrie des bourreaux s'employa pour en inventer. Ne doit-elle pas s'exercer aujourd'hui pour en trouver de convenables à son forfait? Ordonnez-donc, Sire, que la main du bourreau le dépouille des marques de son rang & des titres de sa naissance. Qu'il publie à haute voix le crime dont ce monstre a voulu se rendre coupable avec ses perfides complots pour y parvenir. Ordonnez ensuite, Sire, à l'exemple d'un Roi sévere, mais juste, qu'au lieu de votre couronne qu'il vouloit mettre sur sa tête, on en place une de fer, dont les pointes aigues & enflammées lui causent autant de tourmens qu'il eût eu de plaisir à porter la vôtre. Que l'échaffaud élevé, en place de Grêve, le présente ainsi à la foule désabusée. Que rassasié de honte & d'infamie, on le livre à la fureur de quatre chevaux fougueux. Que sa langue arrachée auparavant par la main du bourreau, & son corps mis ensuite en morçeaux, aillent rassasier, aux yeux de tout un peuple, la voracité des chiens affamés.

F I N.